LE “ SOLEIL ” DE LA CAPELLE

1892-1939
PÉRIODE LOISEAUX

1890 : M. Dumont crée une fabrique de brosses et de pinceaux, place de la Demi-Lune.

1892 : reprise par Edmond Loiseaux, peintre en bâtiment, originaire des Ardennes. Il créé les Ets Loiseaux - Manufacture Française de Brosses et de Pinceaux, et les marques E.L., Le Soleil, Perfecta, P.D.T.
Il possède deux dépôts : à Etréaupont (préparation de soies jusqu'en 1955) et à Paris, pour la vente en région parisienne (jusqu'en 1983).

1899 : incendie de la fabrique, transférée dans la salle de patronage, puis rue Edouard Mambour.

1906-1925 : participation à toutes les expositions industrielles en France et à l'étranger.

1908 : une publicité indique que E. Loiseaux fabrique des pinceaux pour le bâtiment et l'art, et vend des productions de Charleville, des brosses de ménage et de toilette.

1914-18 : la fabrique sert de lazaret pour femmes ; l'entreprise est, selon son dirigeant, anéantie.

1923 : lancement de “brosses pouce perfectionnées”.

1933 : 60 personnes sur une photo de l'entreprise.

1939-1983
PÉRIODE DEMOL

1939 : 26 avril, rachat par Maurice Demol, originaire d'une famille de brossiers de Vilvoorde (Belgique) où les Ets Demol (marque Sphinx) existent toujours. M. Demol parle plusieurs langues.
Les Ets Loiseaux se spécialisent dans la production de tous types de brosses à peindre, de qualité : pour professionnels, bricoleurs, pour la décoration et les arts.

1940 : incendie de l'usine par les Allemands, transfert salle du patronage puis dans des baraquements sur le terrain de l'usine.

1946 : incendie accidentel des baraquements ; transfert dans le centre de mobilisation, près de la gare jusqu'en 1955.

1946 : Paul Walton, grossiste, beau-frère de M. Demol, crée les Ets Walton-Demol à L'Isle-sur-Serein (Yonne). La MFBP y écoule jusqu'à 45 % de sa production.
P. Walton serait l'un des premiers à avoir fabriqué en France les rouleaux à peindre en peau de mouton puis en tissu.

ANNÉES 50 : 120 employés et quelques ouvriers à domicile. Payés à la pièce, ils fabriquent des touffes pour les pinceaux, montent des brosses de ménage.
Création d'une nouvelle forme de brosse pouce dit pouce à rechampir, pinceau rond pointu.

1954 : dépôt de modèles de brosses à plafonds.

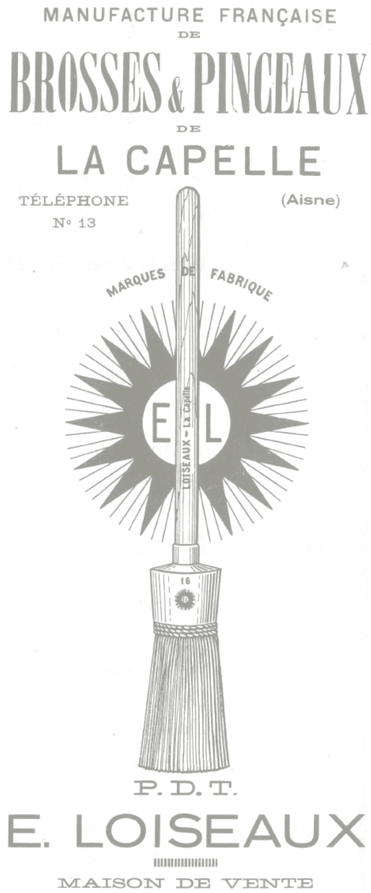
1950-1955 : reconstruction de l'usine rue Edouard Mambour.

ANNÉE 60 : abandon progressif de la préparation des soies et de la fabrication des manches en bois.

1966 : mécanisation de la production des pinceaux plats.

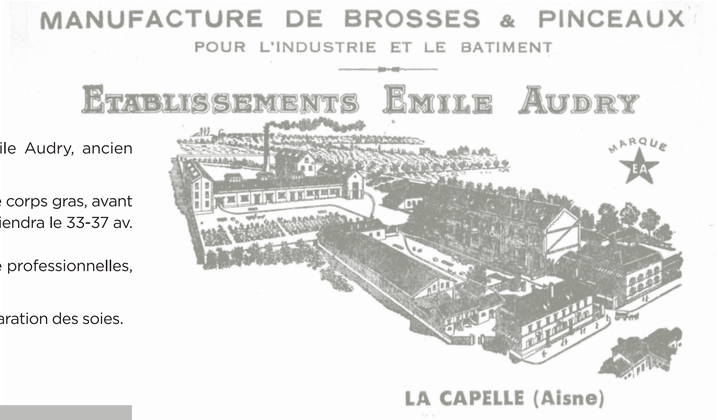
1974 : 40 ouvriers.

1983 : fermeture.



DE L'ATELIER À L'ENTREPRISE MODERNE

1924-1970
PÉRIODE E. AUDRY



1924 : création de l'entreprise par Emile Audry, ancien contremaître de Loiseaux, près de la gare.

1932 : installation dans l'ancienne usine de corps gras, avant école libre de garçon, Grand-Rue ; elle deviendra le 33-37 av. du Gal de Gaulle.
L'entreprise produit des brosses à peindre professionnelles, montées main.

VERS 1960 : 30 ouvriers dont 8 à la préparation des soies.

1962-1998
PÉRIODE FRANCE PINCEAUX

1962 : rachat par les frères Roger et Pierre Andrès, anciens grossistes en alimentation à Alger.
En peu d'années, France Pinceaux va devenir l'une des principales entreprises de son secteur. Les frères Andrès, l'un technicien, l'autre commerçant, sentent l'évolution de celui-ci : les grossistes reculent, les grandes surfaces, les marques de distributeur et le bricolage prennent leur essor. R. et P. Andrès développent la mécanisation, les rouleaux, les articles de bricolage, et des méthodes commerciales offensives, avec notamment la création de modules de présentation d'outils de peintre, et l'emploi de 100 commerciaux.

1964-65 : agrandissement de l'atelier de pinceaux : plus 500 m².

1965 : dépôt des marques F*P, France Pinceaux, Farfadet, France Rouleau, Franpin.

1966 : mécanisation de la production.

1968 : la production de France Pinceaux dépasse celle du Hérisson ; 100 employés.

1970 : construction d'un atelier de 700 m² et d'un magasin de 1000 m².

ANNÉES 70 : adoption des manches en plastique et des fibres synthétiques qui remplaceront peu à peu les soies.

1973-1978 : nombreux dépôts de marques pour des rouleaux, brosses et un outil pour coller les papiers peints au plafond. L'entreprise exporte en Algérie, au Luxembourg et en Belgique.

1974 : construction d'un bâtiment de 1800 m².

ANNÉES 80 : automatisation de la fabrication, création de lignes de production.

1981 : création de France Rouleaux dans l'ancienne filature Noiret à Marle-sur-Serre ; création la filiale Franpin Belgique.

1983-84 : absorption des Ets Loiseaux ; rachat des Ets Joseph Péchon de L'isle-Adam (Val d'Oise), fabricant de brosses à peindre, détenteur d'une clientèle de grossistes et de la maque Jiplex qui deviendra la marque professionnelle de France Pinceaux.

1984 : construction d'un bâtiment de 2000 m2.

1985 : création de France Outils suite au rachat des Ets Warin à Vendeuvre-sur-Barse (Aube)

1986 : création de Hirson Injection dans l'ancienne menuiserie industrielle Frasec-Saumon à Hirson.

1989 : 14 juin, incendie du centre d'expédition situé en Zone Industrielle ; achat de l'ancienne filature SFRF (Société des Filets de la Région de Fourmies), travaux (suppression des toits en shed) et construction d'un bâtiment de stockage.

1990 : septembre, installation du centre logistique dans l'ancienne filature SPRF.

ANNÉES 90 : adoption du manchon thermo-rétractable informatif, placé sur les manches des pinceaux. Il permet une grande variété de marquage selon les clients. Dépôt de brevet de flasques en ABS, placées aux extrémités des rouleaux.

1990 : 118 employés à France Pinceaux ; 48 à France Rouleaux ; 16 à Hirson Injection ; total 212.

1994 : mise en service du système Pick & Pack, "prélèvement et emballage" des commandes, au centre logistique.

1995 : 131 employés à France Pinceaux.

1998 : rachat de l'entreprise par des fonds d'investissement.

2002 : 143 employés à France Pinceaux.

DEPUIS 2004
PÉRIODE NESPOLI FRANCE

2004 : rachat par Nespoli, leader européen des brosses à peindre, acquéreur du Hérisson en 1999.

2005 : 450 employés dans le groupe Franpin.

2006 : rachat de Milbox, fabricant de pinceaux et rouleaux à Brienon-sur-Armançon (Yonne).

2006-07 : rationalisation de la production, regroupement à La Capelle de toutes les fabrications :
- sur le site Franpin : fabrication des pinceaux du Hérisson et de l'injection d'Hirson,
- sur le site du Hérisson : fabrique des rouleaux de Marle et de Milbox.

2010 : fusion de Franpin et Monitor ; création de Nespoli France.

2014 : 300 employés à Nespoli France.

LE HÉRISSON, LA MARQUE D'UNE TRADITION

1947-1996

PÉRIODE FLAMENT

1929 : création par Flament père, à La Madeleine près de Lille, de la Sté Flament, commerce d'éponges.

1947-53 : reprise par ses quatre fils, aussi grossistes en brosses à peindre ; Jacques dirigera l'établissement de La Capelle. Insatisfaits des livraisons de Demol, ils commencent à faire fabriquer à domicile des pinceaux.
Les Flament s'installent à La Capelle av. du Gal de Gaulle, dans un bâtiment attenant à la pharmacie de la mairie vite trop petit, puis dans les annexes d'une droguerie, en face de la mairie.

1960 : déménagement dans le garage Bodegat, ancienne filature Noé, 160 av. du Gal de Gaulle. Réhabilitation du bâtiment. M. Bodegat devient le mécanicien de l'entreprise.
Sous la marque déposée, Le Hérisson, sont fabriqués à la main des brosses à peindre, des pinceaux d'ars.

ANNÉES 60 : la fabrique et la marque sont parmi les plus importantes de France.

1966-68 : 114 personnes sur une photo de l'entreprise.

1967 : incendie et reconstruction de l'usine, augmentation des capacité de production.

1971 : dépôt de deux modèles de manches de pinceaux et de trois présentoirs à colonne centrale lumineuse.

1973 : 152 employés, 3,50 % du chiffre d'affaires est réalisé à l'exportation. Fabrication de rouleaux à peindre, cousus main.

1987 : redressement judiciaire. Jean-Marie Flament reprend l'entreprise et s'oriente vers la grande distribution.

1995 : 80 employés.

1996

PÉRIODE LBD - NESPOLI FRANCE

1996 : rachat par LBD, La Brosse et Dupont, une des plus anciennes brosseries de l'Oise et la plus importante brosserie française, à l'origine spécialisée dans la brosserie de toilette. La société devient Le Hérisson.
1997 : Le Hérisson reprend les fabrications manuelles de rouleaux de bricolage du groupe LBD.

1999 : rachat par Nespoli du secteur brosses à peindre de LBD incluant Le Hérisson, Roulor, Monitor.

2002 : construction d'un bâtiment de stockage.

2006 : fusion opérationnelle et restructuration de l'usine pour accueillir la fabrication de rouleaux de Franpin auparavant à Marle, et de celle de Milbox, rachetées par Nespoli (l'une en 2004, l'autre en 2006).

2010 : absorption du Hérisson par Nespoli France.

LA BROSSERIE À LA CAPELLE

DÉBUTS

A LA CAPELLE, LA BROSSERIE À PEINDRE APPARAÎT VERS 1890. PLUSIEURS FACTEURS CONTRIBUENT À CETTE IMPLANTATION :

- la Thiérache est une région rurale où une main d'œuvre à domicile a besoin d'un revenu d'appoint ;
- la brosserie à peindre est alors une fabrication manuelle ne demandant ni machine ni énergie ;
- La Capelle est au centre d'un noeud routier et d'une région industrielle diversifiée ;
- la brosserie à peindre repart après la guerre de 70, en concurrence avec l'Allemagne.

1840 : début en France de la brosserie à échelle industrielle. En 1837, est créée à Saint-Quentin, la brosserie Vasseur, spécialisée dans la marine fluviale. Plus tard, les Ets Loiseaux de La Capelle la fourniront.

1884-1905 : 7 brosseries sont dénombrées dans l'Aisne (sans détail de noms).

1890 : M. Dumont crée à La Capelle une fabrique de brosses et pinceaux.

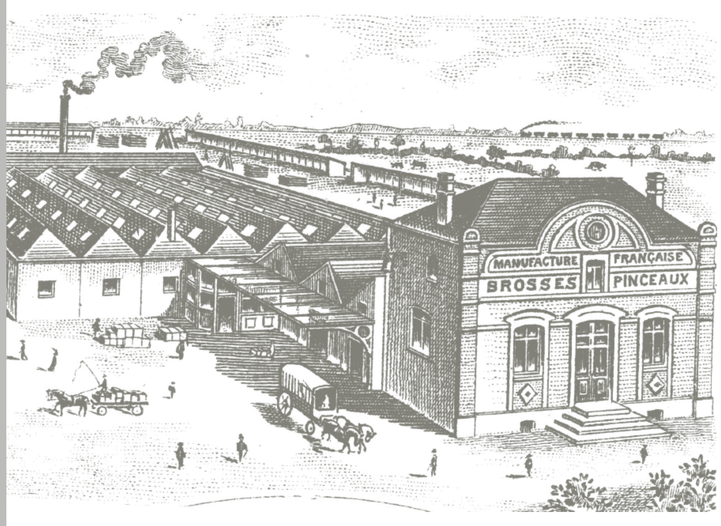
1892-1896 : Lecarpantier fils et cie dépose des modèles de brosses à peindre, virole, brosses de ménage et manches. La Veuve Lecarpantier est citée jusqu'en 1909. Leur adresse est inconnue.

DÉVELOPPEMENTS

Dès ses débuts, la brosserie à La Capelle est spécialisée dans la pinceauterie pour le bâtiment et l'art. L'initiative individuelle est importante, le patronat est entreprenant et souvent étranger à la ville. Cette activité entretient des liens avec Charleville, centre de brosserie à peindre ancien. L'essor de ce de domaine est lié au bâtiment (construction et entretien) mais aussi à l'emploi de brosses et pinceaux dans de nombreux métiers et industries.

Trois fabriques vont se développer : E. Loiseaux, E. Audry, Le Hérisson. Après la Deuxième Guerre Mondiale et jusqu'aux années 50, la ville comptera aussi deux artisans : Henriette Bécret et Marcel Camart. En 1948, Boris Skoudy, négociant parisien en soies de porc, d'origine russe, crée une société à Étréaupont. Jusque dans les années 60, les fabriques de pinceaux préparent les soies et fabriquent les manches, tournés et vernis.

LES TOURNEUSES DE BROSSES DE LA CAPELLE

La brosserie, industrie de main d'œuvre habile, emploie majoritairement des femmes. A La Capelle, celles-ci ont un vocabulaire particulier à leur savoir-faire. Les femmes "tournent les brosses" : elles confectionnent à la main les touffes des pinceaux, notamment celles des brosses pouce à rechampir (rondes pointues), typiquement françaises, difficiles à réaliser.
Il faut d'abord savoir "tenir la soie", une matière glissante difficile à maîtriser. Les ouvrières prennent des soies, les pèsent, les mettent, fleur vers le bas, dans un "pot". Elles reprennent la touffe et d'un mouvement tournant, l'entourent d'une ficelle et nouent celle-ci. En tournant, elles donnent aussi la forme de la touffe. Les ouvrières fabriquaient de même des "petits tableaux" et des "aquarelles", des pinceaux d'art appelés aussi brosses à tableau et pinceaux aquarelle.

Les touffes sont ensuite mises en virole, tirées à la longueur voulue, terminée au ciseau, collées, emmanchées, serties, agrafées, ébarbées. Cette phase d'assemblage et de finition pouvait être masculine. Un bon ouvrier réalisait "trois lotées de mille" [brosses] par semaine. (Actuellement, une machine peut produire 800 pinceaux à l'heure)
Jusque dans les années 60, les femmes effectuaient aussi la longue préparation des soies (aujourd'hui, elles arrivent préparées). Celles-ci étaient nettoyées, lavées, peignées, cuites, teintes, alignées sur racine, triées par longueurs ou tirures, mises en bottes. Les "contredames", nom local des contremaîtresses, encadraient les ouvrières.